



LA SOCIÉTÉ  
ROMAINE  
ET SES  
ÉLITES

Hommages à  
Élizabeth Deniaux

*P*  
Picard

LA SOCIÉTÉ  
ROMAINE  
ET SES ÉLITES

Hommages à  
Élizabeth Deniaux

Publié avec le concours du  
Conseil scientifique et de l'école doctorale de  
l'Université Paris Ouest Nanterre-La Défense  
ainsi que des équipes Espri et Themam

© Éditions A. et J. Picard, 2012  
82, rue Bonaparte, 75006  
ISBN : 978-2-7084-0932-3  
[commercial@editions-picard.fr](mailto:commercial@editions-picard.fr)

# LA SOCIÉTÉ ROMAINE ET SES ÉLITES

Hommages à  
Élizabeth Deniaux

Textes réunis par  
Robinson Baudry et  
Sylvain Destephen

*P*  
Picard

# THEODOR MOMMSEN ET LA LIMITE MÉRIDIONALE DE LA *REGIO X* avec deux lettres inédites à Francesco Antonio Bocchi\*

par LORENZO CALVELLI

Dans le fonds de l'Archivio Comunale Antico d'Adria (Rovigo), qui se trouve en dépôt à la Biblioteca Comunale, sont conservées deux lettres inédites de Theodor Mommsen (1817-1903). Les deux textes méritent d'être publiés en raison de leur sujet, mais aussi de l'intérêt croissant, ces dernières années, pour la figure du savant, sa méthode de travail et la reconstitution des contacts qu'il avait établis à l'échelle européenne avec un vaste réseau d'érudits<sup>1</sup>. Les deux lettres sont adressées à Francesco Antonio Bocchi (1821-1888), un aristocrate collectionneur d'Adria, auteur de nombreuses études historiques, géographiques et antiquaires<sup>2</sup>. Cet article se propose de publier le texte intégral des deux lettres, d'en offrir un bref commentaire et de rendre compte, en outre, de quelques extraits des lettres inédites envoyées par Bocchi à Mommsen au cours de la même période et qui se trouvent à présent à la Staatsbibliothek de Berlin.

---

\* Je suis reconnaissant à la Biblioteca Comunale d'Adria et à la Staatsbibliothek de Berlin de m'avoir permis de publier des documents inédits. Les critères de transcription adoptés sont les suivants : l'emploi des majuscules et des minuscules, les accents, la ponctuation et les autres signes diacritiques ont été normalisés sur la base de l'usage courant ; les abréviations ont été développées, à l'exception de celles d'usage courant ; la barre diagonale (/) a été utilisée pour signaler le changement de feuille dans le texte original ; les lacunes et les notes éditoriales ont été indiquées entre crochets.

**1.** Les études sur Mommsen sont désormais très nombreuses. Pour des références bibliographiques récentes, on se reportera à BUONOCORE Marco, *Theodor Mommsen e gli studi sul mondo antico. Dalle sue lettere conservate nella Biblioteca Apostolica Vaticana*, Naples, Jovene, 2003 ; *Theodor Mommsen e l'Italia. Atti del Convegno (Roma, 3-4 novembre 2003)*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 2004 ; *En el centenario de Theodor Mommsen (1817-1903). Homenaje desde la universidad española*, Martínez-Pinna Jorge (éd.), Málaga - Madrid, Universidad de Málaga - Real Academia de la Historia, 2005 ; *Theodor Mommsen. Wissenschaft und Politik im 19. Jahrhundert*, Demandt Alexander, Goltz Andreas et Schlange-Schöninghen Heinrich (éd.), Berlin - New York, De Gruyter, 2005 ; *Theodor Mommsen. Gelehrter, Politiker und Literat*, Wiesehöfer Josef (éd.), Stuttgart, Steiner, 2005 ; *Theodor Mommsen e il Lazio antico. Giornata di studi in memoria dell'illustre storico, epigrafista e giurista (Terracina, 3 aprile 2004)*, Mannino Francesco, Mannino Marco et Maras Daniele Federico (éd.), Rome, L'Erma di Bretschneider, 2009. Les échanges épistolaires entre Mommsen et ses correspondants italiens sont en cours de recensement et de publication sur le site internet [www.mommsenlettere.org](http://www.mommsenlettere.org)

**2.** Sur la figure de Bocchi, absente du *Dizionario biografico degli Italiani*, cf. *Francesco Antonio Bocchi e il suo tempo (1821-1888)*. *Atti del 16 Congresso di studi storici (Adria, 21-22 aprile 1990)*, Lodo Antonio (éd.), Rovigo, Minelliana, 1993.

Les deux inédits de Mommsen ont été écrits à un mois d'écart, à l'été 1867<sup>3</sup>. C'est la visite que le savant fit à Adria le 25 juillet de cette année, qui en suscita la rédaction. À cette occasion, en effet, il put prendre connaissance des antiquités qui se trouvaient dans la ville et, en particulier, de celles qui étaient la propriété de la famille Bocchi<sup>4</sup>. En témoigne sa signature encore lisible sur l'ancien registre des visiteurs du musée de ces aristocrates d'Adria<sup>5</sup>. S'y ajoute une annotation autographe de Francesco Antonio Bocchi, placée en tête du dossier contenant la correspondance échangée entre les deux savants :

« Dottor Teodoro Mommsen, prussiano, professore a Berlino, storico-filologo, autore di una Storia romana. Suo recapito a Berlino : Schöneberger Strasse 10. Fu a visitare il mio museo nel giovedì [25] luglio 1867 dalle ore 8 1/2 antimeridiane fino alle 1 1/2 pomeridiane in compagnia del professor De Leva e dell'ingegnere dottor Luca Antonio Lupati<sup>6</sup>. »

De toute évidence, à Adria, l'intérêt de Mommsen s'était tourné en premier lieu vers les inscriptions latines d'époque romaine, mais la collection Bocchi dans son ensemble suscita aussi sa grande admiration. C'est du reste le savant allemand lui-même qui fut à l'initiative de la rédaction du catalogue, qui fut commencé quelques mois plus tard, au printemps 1868, par les soins du jeune Richard Schöne (1840-1922), achevé en juin 1870, mais publié seulement en 1878<sup>7</sup>. En plus d'effectuer les vérifications directes des inscriptions, l'éditeur du *CIL* avait un autre but : en visitant Adria, il voulait en réalité comprendre où coulait l'ancien cours principal du Pô, afin d'identifier la limite exacte qui, à l'époque romaine, séparait la *regio VIII – Aemilia* – de la *regio X – Venetia et Histria*.

C'est une lettre écrite par Bocchi trois jours après la visite de Mommsen qui inaugure les échanges épistolaires entre les deux savants.

3. Sur le voyage de Mommsen en Italie en 1867 voir désormais CALVELLI Lorenzo, « Il viaggio in Italia di Theodor Mommsen nel 1867 », in *MDCCC 1800*, 1, 2012, p. 103-120.

4. Sur la collection Bocchi cf. SANESI MASTROCINQUE Lucia, *Il Museo Archeologico Nazionale di Adria e la Collezione Bocchi*, in Francesco Antonio Bocchi, *op. cit.*, p. 113-122 ; DALLEMULLE Umberto, *Visitatori illustri del Museo Bocchi tra Settecento e Ottocento*, *ibid.*, p. 123-161 ; WIEL-MARIN Federica, *La ceramica attica a figure rosse di Adria. La famiglia Bocchi e l'archeologia*, Padoue, CLEUP, 2005 ; EAD., « I Bocchi, moderni archeologi del XIX secolo », in *Common Ground : Archaeology, Art, Science, and Humanities. Proceedings of the XVI<sup>th</sup> International Congress of Classical Archaeology (Boston, 23-26 August 2003)*, Mattusch Carol C., Donohue Alice A. et Brauer Amy (éd.), Oxford, Oxbow Books, 2006, p. 119-123 ; BALDASSARRA Damiana, *Del Saronico all' Adriatico. Graffiti greci sulla ceramica a vernice nera del Museo Archeologico Nazionale di Adria*, Pise, sous presse.

5. Adria, Archivio Comunale Antico, busta 163, visite du 25 juillet 1867 ; cf. DALLEMULLE Umberto, *Visitatori illustri del Museo Bocchi tra Settecento e Ottocento*, *op. cit.*, p. 161, fig. 10.

6. Adria, Archivio Comunale Antico, busta 383, fasc. 3. Sur la correspondance de la famille Bocchi, cf. RIGOBELLO Bruno, *Francesco Antonio Bocchi e la formazione dell'Archivio Antico di Adria*, in Francesco Antonio Bocchi, *op. cit.*, p. 174-175 ; cf. aussi MARAGNA Luciano, *L'epistolario familiare di Antonio Francesco Bocchi conservato nell'Archivio Comunale di Adria*, Adria, Cassa rurale artigiana, 1990. Sur Giuseppe De Leva (1821-1895), professeur d'histoire moderne à l'Université de Padoue à partir de 1855, président de la Faculté des lettres et de philosophie de 1866 à 1883 et recteur de l'université en 1866 et 1867, cf. CELLA Sergio, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 36, 1988, p. 511-513. Luca Antonio Lupati, ingénieur civil, était un représentant de la noblesse d'Adria : cf. DE LARDI Francesco, *Indicazioni storico-archeologico-artistiche utili ad un forestiero in Adria, città del regno Lombardo-Veneto*, Venise, Giuseppe Grimaldo, 1851, p. 40.

7. SCHÖNE Richard, *Le antichità del Museo Bocchi di Adria*, Rome, Istituto di corrispondenza archeologica, 1878 ; cf. WIEL-MARIN Federica, *La ceramica attica a figure rosse di Adria*, *op. cit.*, p. 31 ; EAD., « I Bocchi, moderni archeologi del XIX secolo », *op. cit.*, p. 120 ; BALDASSARRA Damiana, *Dal Saronico all' Adriatico*, *op. cit.*, sous presse.

« Adria, 28 luglio 1867

Chiarissimo signor professore,

Intorno al quesito fattomi da Vostra Signoria, quale si fosse il confine meridionale de' Veneti, ho l'onore di por le sott'occhio le seguenti sommesse osservazioni.

Se il paese geograficamente veneto giungeva sino al Po, il quale scorreva in antico ben più al Sud che al presente ed aveva per principali rami il Volana ed il Primaro ch'era il più meridionale, io credo che il Primaro appunto fosse il confine veneto. Anzi, se stiamo ad un passo riferito a Scilace, *Post Gallos gens est Venetorum amnisque Eridanus in ipsis Venetis*<sup>8</sup>, parrebbe che anche in qualche luogo oltre Po si estendesse il paese veneto. Ma forse quel passo intende parlare di tutti i rami del fiume, essendo chiaro che, se il ramo più meridionale del Po era il confine, gli altri rami al di qua erano in mezzo al paese veneto. Tolomeo (libro 3) pone il paese de' Boi, ov'erano Bologna e Ravenna, sino alle bocche del Po<sup>9</sup>. Plinio colla sua ottava regione, in cui colloca pure Ravenna, non giunge / che sino al Po<sup>10</sup>. Dunque tutto il paese oltre questo fiume non è possibile ascriverlo che ai Veneti ed io do ragione a quegli autori che il delta padano chiamano delta veneto<sup>11</sup>. Potrà essere che i Boi od altri Galli abbiano occupato parte di questo delta (essi infatti vengono giudicati i distruttori di Spina), ma i Boi con tutta verisimiglianza ebbero in mano per qualche tempo anche Adria ed altri luoghi della medesima provincia del Polesine, i quali perciò non cessarono di essere e considerarsi parte integrante de' Veneti. Potrà anche essere che molta gente gallica siasi stanziata stabilmente tra il Po moderno e l'antico Primaro, e me ne fa sospettare anche il dialetto ben diverso dal veneto che si parla in quel tratto di paese e che noi diciamo dialetto ferrarese, ma questo dialetto si parla anche in qualche luogo del moderno Polesine, sempre ed indubitatamente veneto. Tutto insomma mi conferma nella maggior probabilità dell'opinione che il confine veneto giungesse al Primaro, come asseriscono eziandio Procopio e Cassiodoro<sup>12</sup>.

Pertanto se la Signoria Vostra si prenda una qualsiasi buona carta di queste regioni, ove sia tracciata la linea del già da gran tempo perduto ramo di Primaro, corrispondente al Padua di Polibio<sup>13</sup> ed allo Spinetico o Vatreno d'altri autori<sup>14</sup>, Ella avrà con tal linea trac/ciato il più naturale e verisimile confine dell'antica Venezia.

Di che tutte le lapidi che trovansi nel territorio tra l'odierno Po e l'antico Primaro e vanno col nome di ferraresi dovrebbero aggiungersi alle venete.

Il paese tra il Po moderno e l'antico ramo di Primaro non solo veneto, ma propendo a giudicarlo precisamente adriano ne' tempi romani. Infatti qual altra città poteva avervi territorio? Ravenna sta fuori del delta e nel paese de' Boi. Spina scomparve in remotissimi tempi. Di Comacchio non trovo cenno né in Plinio, né in Tolomeo, né in Strabone. Ferrara non sorse che nell'VIII secolo.

Tanto brevemente Le posso dire sul noto quesito.

Ho separato tutti i pezzi etruschi del mio museo aventi lettere o sigle e domani ne comincerò la copia che spero / poterLe trasmettere fra non molti giorni.

La mia famiglia Le presenta i suoi convenevoli.

8. SCYLAX, 19, éd. Müller, p. 26. La traduction latine de l'extrait de Scylax est probablement tirée de FILIASI Giacomo, *Memorie storiche de' Veneti primi e secondi*, III, Venise, Modesto Fenzo, 1796, p. 5, n. 5.

9. Cf. PTOLÉMÉE, III, 1, 23.

10. Cf. PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, III, 115.

11. Voir par exemple FILIASI Giacomo, *Memorie storiche de' Veneti primi e secondi*, op. cit., p. 18, 36, 41, 62, 71, 182.

12. Cf. PROCOPE, BG 1, 15, 25 ; CASSIODORE, *Variae*, XII, 24, 3.

13. Cf. POLYBE, II, 16, 11.

14. Cf. FILIASI Giacomo, *Memorie storiche de' Veneti primi e secondi*, op. cit., p. 42-44.

Non mi risparmi ogni qualvolta crede potersi valere di me, ché mi attribuirò sempre a sommo piacere ed onore il servirLa,

devotissimo obligatissimo Francesco Antonio dottor Bocchi

P.S. Se Vostra Signoria vorrà farmi un cenno del ricevimento della presente, mi obbligherà moltissimo<sup>15</sup>. »

La lettre de Bocchi, au ton quelque peu passionné, eut manifestement pour origine la curiosité du savant allemand, désireux de connaître « la limite méridionale des Vénètes ». La réponse érudite mise par écrit de l'aristocrate d'Adria présente deux caractéristiques remarquables. D'un côté Bocchi, tout en se limitant à formuler quelques « modestes observations », n'hésite pas à citer un nombre remarquable d'auteurs anciens (du Pseudo-Scylax de Caryanda à Procope et Cassiodore, en passant par Polybe, Pline l'Ancien et Ptolémée), qu'il invoque dans le but de rendre compte de la complexité hydrographique de l'embouchure du Pô à l'époque romaine. D'un autre côté, pourtant, l'opinion de l'érudite procède d'un certain esprit de clocher, qui le porte inévitablement à conclure que, dans l'Antiquité, l'ensemble du delta du Pô se trouvait « non seulement en Vénétie, mais [...] précisément dans la région d'Adria ». Bocchi avait déjà exprimé des considérations similaires dans un essai antérieur sur le territoire de la Polésine de Rovigo, publié quelques années auparavant dans la *Grande illustrazione del Lombardo-Veneto*, la célèbre série de volumes, dirigée par Cesare Cantù, consacrée à l'histoire et à la géographie des territoires italiens qui se trouvaient sous la domination des Habsbourg<sup>16</sup>. Bocchi exposerait à nouveau son opinion, mais de façon plus aboutie, dans un article publié quelque temps après dans l'*Archivio storico italiano* et, par la suite, dans un volumineux *Trattato* entièrement consacré à la région d'Adria et de la Polésine de Rovigo, publié en 1879<sup>17</sup>.

La lettre de Bocchi fut suivie, par retour de courrier, par une requête envoyée par Mommsen :

« Al chiarissimo signore

Signor dottore Francesco Antonio Bocchi

Adria

Pregiatissimo signore,

Siccome Ella mi domanda che Le accenni il ricevimento della graditissima Sua del 28 passato, Le rispondo subito, comunque per ora non possa aggiungere altro.

**15.** Staatsbibliothek de Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Nachlaß Theodor Mommsen, s.v. Bocchi, Francesco Antonio. Un brouillon du document se trouve dans le dossier de l'Archivio Comunale Antico d'Adria (busta 383, fasc. 3).

**16.** BOCCHI Francesco Antonio, « Il Polesine di Rovigo », in *Grande illustrazione del Lombardo-Veneto*, Cantù Cesare (éd.), V, 2, Milan, Corona et Caimi, 1861, p. 5-240, en particulier p. 50 : « L'agro adriano doveva allora maggiormente estendersi lungo il mare e nelle lagune tra Chioggia e Comacchio, abbracciare quindi parte delle odierne provincie di Venezia e Ferrara ». Sur l'ouvrage, cf. à présent FRANCO Carlo, « Dalla "Grande illustrazione del Lombardo-Veneto" al *CIL* », in *La ricerca epigrafica e antiquaria nelle Venezie dall'età napoleonica all'Unità*, Buonopane Alfredo, Buora Maurizio et Marcone Arnaldo (éd.), Florence, Le Monnier, 2007, p. 336-351.

**17.** Cf. BOCCHI Francesco Antonio, « L'importanza di Adria antica la veneta dimostrata dalle figuline del Museo Bocchi e dalle condizioni marittime e commerciali di essa fino alla perdita totale del porto che n'ebbe il nome », in *Archivio storico italiano*, série III, t. 10, partie 2, 1869, p. 20-58 ; ID., *Trattato geografico-economico comparativo per servire alla storia dell'antica Adria e del Polesine di Rovigo*, Adria, Guarnieri, 1879. Sur les écrits de géographie historique de Bocchi, cf. BERTI Giampietro, « L'opera storiografica di Francesco Antonio Bocchi », in *Francesco Antonio Bocchi, op. cit.*, p. 23-33 ; GIANESSELLI Chiara, SALGARO Silvano et VANTINI Sandra, « Il pensiero geografico in Francesco Antonio Bocchi tra teoria e prassi », *ibid.*, p. 47-74.



La questione storico-geografica non può esser trattata in viaggio e mi riserbo di far a tempo suo gli studii opportuni. Quello che per ora bramo di avere è la conoscenza de' fatti materiali, specialmente la determinazione di quel ramo del Po che all'epoca romana era il principale. Credo però anch' /io che sarà necessario di unire il Ferrarese al Veneto e mi metterò perciò in comunicazione col mio collega dottor Henzen.

Abbia la bontà, quando mi manda quell'elenco de' vasi con iscrizioni non latine, di aggiungermi pure la risposta ai quesiti che troverà sul foglio acchiuso. Ella vede, che m'approfitto della Sua gentilissima permissione di domandarLe nuovi aiuti e nuovi lumi e così sempre mai sentirmi il Suo

obbligatissimo e divotissimo  
MommSEN

Padova

31 luglio 1867

La grande colonna spezzata nel Suo cortile è certamente quella stessa che fu pubblicata dal Devit p. 90, n. LXXIX<sup>18</sup> ./

Nella iscrizione alla chiesa della Tomba è ben certo che nel verso quinto vi è NAVT e non NAVI<sup>19</sup> ? Si confrontino con questa dubbia lettera le altre T ed I corte della pietra. Se col Suo comodo me ne potrà inviare una impronta in carta bagnata, mi sarà molto gradita.

Anche della Sua pietra con L CARISIVS Q F FABER desidero aver un impronta (Devit p. 61)<sup>20</sup>.

Le due pietre che il Devit vide in Casa Ravenna (p. 57-58) dove sono ora<sup>21</sup> ?

La pietra in cui leggemo RENNIA L F MAX (Devit p. 30)<sup>22</sup> è forse infranta o schiacciata al principio, cosicché vi potrebbe esser stata prima la lezione HERENNIA ? O manca il posto per quelle due lettere ?

In qual anno nacque Ottavio Bocchi ? Morì, se non sbaglio, nel 1749.

In quali anni nacque e morì Giuseppe Bocchi, suo fratello<sup>23</sup> ? »

Le contenu de la lettre est double : dans la première partie, Mommsen s'arrête rapidement sur la « question de géographie historique » que lui a adressée son correspondant d'Adria ; après la signature, au contraire, il soumet à Bocchi une série d'interrogations pratiques pour la plupart relatives aux inscriptions que les deux savants avaient observées ensemble quelques jours auparavant. Il ajoute quelques questions portant sur les deux membres de la famille Bocchi qui, lors du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'étaient le plus illustrés dans l'étude de l'Antiquité<sup>24</sup>.

**18.** *CIL*, V, 2350 ; cf. DE VIT Vincenzo, *Le antiche lapidi romane della provincia del Polesine*, Venise, Perini, 1853, p. 90, n. LXXIX.

**19.** *CIL*, V, 2315. Mommsen pensait manifestement que la pierre portait l'inscription *col(legio) nau(culariorum)* au lieu de *col(legio) nau(arum)*, comme il est désormais avéré. Sur cette inscription, voir BASSIGNANO Maria Silvia et BOSCOLO Filippo, « Particolarità amministrative, sociali e religiose in alcuni centri veneti », in *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 119, 2007, p. 394.

**20.** *CIL*, V, 2328 ; cf. DE VIT Vincenzo, *Le antiche lapidi romane della provincia del Polesine*, *op. cit.*, p. 61, n. LIII.

**21.** *CIL*, V, 2356 et 2369 ; cf. DE VIT Vincenzo, *ibid.*, p. 57, n. L, et p. 58, n. LI.

**22.** *CIL*, V, 2359 ; cf. DE VIT Vincenzo, *ibid.*, p. 30, n. XXIII.

**23.** Adria, Archivio Comunale Antico, busta 383, fasc. 3.

**24.** Ottavio Bocchi (1697-1749) était originaire d'Adria par sa famille, mais il naquit et vécut à Venise, où il exerça le métier de juriconsulte et se consacra, avec passion, à l'étude de l'antiquité d'Adria. Il se tenait informé des découvertes archéologiques grâce à des échanges épistolaires nourris avec les savants locaux. Cf. DE MICHELIS Cesare, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 11, 1969, p. 75-76. Giuseppe Antonio Bocchi (1699-1769), le frère d'Ottavio, vécut à Rome, où il avait suivi l'ambassadeur vénitien Marco Foscarini, avant de s'établir à Trévise. Il y était chanoine de la cathédrale et, à sa mort, il laissa sa collection

À propos du problème de l'extension de l'ancien territoire des Vénètes, Mommsen donne dans ce document une nouvelle preuve de son pragmatisme. Le savant tenait en effet à obtenir « la connaissance des faits matériels » pour déterminer où coulait le cours principal du Pô à l'époque romaine, dans lequel il voyait la limite entre les *regiones* VIII et X. La question était d'abord d'ordre pratique : dans la division initiale des territoires pris en charge par les responsables du *CIL*, Mommsen devait en effet s'occuper de l'Italie méridionale et insulaire (mettant ainsi à jour ses *Inscriptiones Regni Neapolitani Latinae*) et de la Cisalpine (qui incluait les *regiones* IX, X et XI)<sup>25</sup>. Les inscriptions d'Italie centrale revenaient à l'origine à Wilhelm Henzen (1816-1887)<sup>26</sup>, qui se concentra progressivement sur les seules inscriptions de Rome, laissant ainsi aux autres contributeurs les volumes relatifs aux *regiones* du centre de l'Italie : le *Latium Vetus* (*CIL* XIV) fut confié à Hermann Dessau (1856-1931)<sup>27</sup>, tandis que Eugen Bormann (1842-1917) reçut l'*Umbria*, l'*Etruria* et, précisément, l'*Aemilia* (*CIL* XI)<sup>28</sup>.

En 1867, à mesure que l'échéance de la publication du cinquième volume du *CIL* devenait plus imminente, Mommsen dut affronter l'épineuse question des inscriptions latines provenant du territoire proche du cours inférieur du Pô. Le savant était bien conscient qu'il s'agissait d'une région dont la répartition entre les divisions politico-administratives de l'Italie romaine était incertaine. Les deux seuls centres urbains de la bande côtière de la Polésine et de la Haute-Romagne qui jouissaient assurément d'un statut municipal autonome étaient en effet *Atria*, au nord, et *Rauenna* au sud (dans les deux cas, leurs citoyens étaient inscrits dans la tribu *Camilia*). Jusqu'à nos jours, le débat scientifique n'a pas permis d'aboutir à une position tranchée sur les limites de compétence territoriale de ces deux cités. S'il est établi que *Atria* appartenait à la *regio* X et *Rauenna* à la VIII (mais contre cette opinion, il faut signaler la voix influente de Santo Mazzarino, selon qui *Atria* faisait aussi partie de la *regio Aemilia*)<sup>29</sup>, on n'a pas encore montré avec

---

de livres, de manuscrits et de pièces archéologiques à la Bibliothèque capitulaire de Trévise. Cf. ZERBINATI Enrico, « Disegni di antichità per Ottavio e Giuseppe Bocchi », in *Venezia e l'archeologia. Un importante capitolo nella storia del gusto dell'antico nella cultura artistica veneziana. Atti del convegno internazionale (Venezia, 25-29 maggio 1988)*, Fano Santi Manuela (éd.), Rome, Giorgio Bretschneider, 1990, p. 83-88 ; ID., « Collezionismo archeologico e cultura antiquaria in Polesine tra Cinquecento e Ottocento », in *Archivio Veneto*, 143, 1994, p. 227-249, en particulier p. 245-246 ; LUCIANI Franco, *Iscrizioni greche e latine dei Musei Civici di Treviso*, Trévise, Comune di Treviso, 2012, p. 2 ; BALDASSARRA Damiana, *Dal Saronico all' Adriatico, op. cit.*, sous presse.

25. Cf. *CIL*, I<sup>2</sup>, p. I : *Itaque Romae degentes Gulielmum Henzenum et Iohannem Baptistam Rossium inscriptiones urbanas una cum iis quae in Latio Etruria Piceno repertae sunt curare iusserunt, reliquam operis partem mihi demandaverunt ita, ut praeter Italiam reliquam provinciasque omnes etiam antiquissimarum inscriptionum syllogem una cum Friderico Ritschelio quam primum pararent* ; cf. BUONOCORE Marco, *Theodor Mommsen e gli studi sul mondo antico, op. cit.*, p. 106.

26. Cf. BLANCK Horst, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 61, 2003, p. 680-683.

27. Sur Dessau, on se reportera à WANNACK Katja, *Hermann Dessau. Der fast vergessene Schüler Mommsens und die Großunternehmen der Berliner Akademie der Wissenschaften*, Hambourg, Kovač, 2007 ; Hermann Dessau (1856-1931) zum 150. Geburtstag des Berliner Althistorikers und Epigraphikers. *Beiträge eines Kolloquiums und wissenschaftliche Korrespondenz des Jubilars*, Schmidt Manfred Gerhard (éd.), Berlin - New York, De Gruyter, 2009.

28. Sur Bormann, cf. WEBER Ekkehard, « L'impresa epigrafica di Eugen Bormann », in *Il contributo dell'Università di Bologna alla storia della città : l'evo antico. Atti del convegno (Bologna, 11-12 marzo 1988)*, Mansuelli Guido Achille et Susini Giancarlo (éd.), Bologne, Comune di Bologna, 1989, p. 333-342. Cf. aussi WALTZING Jean-Pierre, *Le recueil général des inscriptions latines (Corpus inscriptionum Latinarum) et l'épigraphie latine depuis 50 ans*, Louvain, Peeters, 1892, p. 117-122 et 132.

29. Cf. MAZZARINO Santo, *Il basso impero. Antico, tardoantico ed era costantiniana*, II, Bari, Dedalo, 1980,

certitude où passait la limite entre les deux régions créées par Auguste. Un volume pluridisciplinaire récemment consacré à l'occupation du delta du Pô de la pré-histoire au Moyen Âge a remarqué la complexité du problème. Livio Zerbini y souligne comment le peuplement du système du delta était « caractérisé par de petits noyaux de peuplement, répartis spécialement aux points de confluence et d'embranchement du réseau routier »<sup>30</sup>, tandis que Mauro Calzolari a rassemblé les différentes opinions émises par les spécialistes à propos de la ligne qui séparait le territoire de la *regio* X de celui de la *regio* VIII<sup>31</sup>.

Mommsen avait clairement vu la difficulté du problème. Accablé par la charge d'un projet monumental tel que celui du *CIL*, il ne pouvait évidemment pas se consacrer à des questions de topographie locale. Comme dans le cas de *Altinum-Venise*<sup>32</sup>, le grand épigraphiste décida donc d'adopter une solution de compromis, qui transparaît déjà dans la lettre envoyée à Bocchi (« Je crois, moi aussi, qu'il serait nécessaire de réunir le Ferrarais au Vénète »). On créa donc, dans la *pars prior* du cinquième volume du *CIL*, deux sections *ad hoc*, correspondant non pas au territoire de deux cités antiques, mais à la zone qui se trouve autour de deux établissements modernes (*Ferrara cum agro* et *Rovigo cum agro*)<sup>33</sup>. C'est Mommsen lui-même qui rendit explicites les motifs de ce choix dans l'introduction de la section consacrée à Ferrare. Il y précise nettement les difficultés qui se posent à l'étude des inscriptions provenant de la région antique du delta du Pô.

« *Ager Ferrariensis qui nunc est antiquo tempore occupabatur fere ostiis Padi amnis, quorum antiquam condicionem explicare nec mei officii est neque huius loci. [...] Ceterum fines regere inter territoria Ravennas et Atrias, id est inter regiones Italiae octavam atque decimam non audeo; satis habui documenta haec vel propter ipsam locorum mutationem post aetatem Romanam factam diligentissimo examine digna hoc loco proponere coniuncta*<sup>34</sup>. »

L'étude des inscriptions du Ferrarais mit à rude épreuve les capacités de Mommsen. Dans un espace géographique restreint, un corpus circonscrit d'inscriptions se caractérisait par ce que le savant appelait les *tria maxima vitia* de l'épigraphie : la présence de faux (*malae artes falsariorum*), le déplacement des inscriptions authentiques (*translatio genuinorum titulorum*) et la difficulté d'identifier leur emplacement d'origine (*antiqui status ignoratio*). *Ea hic omnia ita concurrunt, ut quomodo inde te expeditas non facile reperiat*<sup>35</sup> : c'est par ce constat pessimiste que le père de l'épigraphie réaffirmait la raison d'être de l'expédient qu'il avait adopté

p. 239 ; voir désormais BOSCOLO Filippo, « I tribules di Atria, Ateste e Patavium », in *Le tribù romane. Atti della XVI rencontre sur l'épigraphie du monde romain (Bari, 8-10 ottobre 2009)*, Silvestrini Marina (éd.), Bari, Edipuglia, 2010, p. 265-280, en particulier p. 265, n. 2.

30. ZERBINI Livio, « Demografia, popolamento e società del delta padano in età romana », in *Uomini, territorio e culto dall'antichità all'alto medioevo*, Berti Fedè (éd.), Ferrare, Corbo, 2007, p. 192 : « contraddistinto da piccoli nuclei demici, distribuiti specialmente nei punti di confluente e di diramazione di percorsi viari ».

31. CALZOLARI Mauro, « Il delta padano in età romana : idrografia, viabilità, insediamenti », *ibid.*, p. 153-172, en particulier p. 171.

32. Voir en dernier lieu CALVELLI Lorenzo, « Da Altino a Venezia », in *Altino antica. Dai Veneti a Venezia*, Tirelli Margherita (éd.), Venise, Marsilio, 2011, p. 184-189.

33. Cf. *CIL*, V, p. 225-238.

34. *CIL*, V, p. 225.

35. *Ibid.*

et qui devait être repris, sans approfondissement ultérieur, par Ettore Pais<sup>36</sup> et qui, encore récemment, a été accepté dans la nouvelle série des *Supplementa Italica*<sup>37</sup>. Mais, au-delà des considérations scientifiques, il faut souligner comment la décision de Mommsen fut probablement influencée par la lettre de Francesco Antonio Bocchi, dont le discret esprit de clocher eut la chance de sceller indirectement le destin des études anciennes sur une vaste aire géographique.

La lettre de Mommsen du 31 juillet reçut une réponse dès le jour suivant. Bocchi s'empressa de lui fournir les éléments biographiques relatifs à ses ancêtres et les indications épigraphiques demandées, tout en se lamentant de ne pouvoir lui envoyer rapidement aucun estampage, « parce que je ne vais pas trouver pour le moment le papier approprié dans cette Béotie »<sup>38</sup>. Bocchi se réjouit en outre que ses opinions sur l'ancien cours du Pô trouvaient confirmation chez le savant transalpin. C'est dans cet esprit qu'il réaffirme sa conviction que « le Primaro était la principale branche du Pô à l'époque romaine », rappelant que « Pline dit que l'embouchure du Vatreno, qui correspond justement à celle du Primaro, *magnitudinem portus habet* »<sup>39</sup>.

Comme on le sait, lors de la préparation des volumes du *CIL*, on accorda une place essentielle au dépouillement des manuscrits épigraphiques et des écrits des érudits et des antiquaires qui s'étaient intéressés à l'étude des inscriptions depuis le début de la Renaissance. Au cours de sa visite à Adria, Mommsen avait dû demander à Francesco Antonio Bocchi ce qui, dans ses archives familiales, pouvait être utile à la discipline épigraphique. Dans ces archives, qui font désormais partie de l'Archivio Comunale Antico d'Adria, sont en effet conservés de nombreux documents relatifs aux antiquités de la Polésine, produits ou rassemblés par des membres de la noble famille d'Adria au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>40</sup>.

Le 24 août, Francesco Antonio prit soin d'adresser trois fascicules manuscrits au domicile de Mommsen à Padoue :

« Il primo è di Ottavio Bocchi, tutto autografo, con qualche postilla di Francesco Girolamo ; il secondo è la copia di alcuni carteggi di Ottavio Bocchi, fatta dal medesimo Francesco Girolamo ; il terzo mi pare del carattere d'un Grotto, attesoché Augustinus Bucca che si legge al di fuori non può avere indicato che il proprietario delle carte<sup>41</sup>. »

À ces papiers, l'érudit d'Adria joignit une édition rare, imprimée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des lettres envoyées à Ottavio Bocchi par Ludovico Antonio Mura-

36. Cf. PAIS Ettore, *Corporis inscriptionum Latinarum supplementa Italica*, I, Rome, Salviucci, 1888, p. 62.

37. Cf. PUPILLO Daniela, « Ferrara *cum agro* », in *Supplementa Italica*, 17, 1999, p. 121-205.

38. Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Nachlaß Theodor Mommsen, s.v. Bocchi, Francesco Antonio : « perché al momento non troverò in questa Beozia carta opportuna ».

39. *Ibid.* : « il Primaro fosse il precipuo ramo padano a' tempi romani [...] Plinio dice che la foce Vatrena, corrispondente appunto a quella di Primaro, *magnitudinem portus habet* » ; cf. PLINE, *Histoire naturelle*, III, 119.

40. Sur les archives de la famille Bocchi cf. RIGOBELLO, *Francesco Antonio Bocchi e la formazione dell'Archivio Antico di Adria*, op. cit., p. 163-177 ; TOGNON Cristina, *Archivio Comunale Antico di Adria*, Adria, Amministrazione Comunale, 2004, en particulier p. 63-71.

41. Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Nachlaß Theodor Mommsen, s.v. Bocchi, Francesco Antonio. Les cotes des trois fascicules prêtés à Mommsen sont sans doute les suivants : Adria, Archivio Comunale Antico, registri 148-150, buste 377 et 655. Sur Francesco Girolamo Bocchi (1748-1810), grand-père paternel de Francesco Antonio et véritable promoteur du musée familial, cf. DE MICHELIS Cesare, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 11, 1969, p. 74-75.

tori (1672-1750)<sup>42</sup>. Mommsen lui renvoya ces documents quelques jours plus tard, comme en témoigne sa seconde lettre, écrite le 30 août. Il ne s'agit pas ici d'une lettre autographe, au mieux d'une note d'expédition, écrite toutefois à la main sur un parchemin et donc sans doute destinée à être exhibée par le gentilhomme d'Adria, afin d'apporter la preuve orgueilleuse des relations personnelles qu'il entretenait avec le désormais très célèbre savant allemand :

« All'egregio signore  
Signore professore Bocchi  
Adria

Stimatissimo signor professore,

Le ritorno le carte del Suo museo, siccome pure il carteggio del Muratori con Ottavio Bocchi, che ha voluto favorirmi, dopo averne fatto il debito studio, né senza profitto. Sarebbe ben a desiderare che le altre città più grandi e più ricche di monumenti romani conservassero con tanta cura i loro monumenti patrii come lo fanno non so se dire Adria o i Bocchi. Mi creda sempre

Suo obbligatissimo  
Mommsen

Padova, 30 agosto 1867

Domani parto per Ferrara, ma passerò per Padova, come spero, in altri otto giorni<sup>43</sup>. »

C'est avec ce message au ton élogieux que s'interrompent les échanges attestés entre Mommsen et Francesco Antonio Bocchi<sup>44</sup>. Pour commémorer la disponibilité du savant d'Adria et en reconnaissance de l'amour pour l'Antiquité de plusieurs membres de sa famille, Mommsen décida ensuite de leur consacrer un long paragraphe dans l'introduction de la section du *CIL* concernant Adria.

« *Utiliorem etiam quam Rovigii Silvestrii nostris rebus operam dederunt Adriae Bocchii, quorum ordinem ducunt Octavius Bocchius canonicus Venetiis degens (1697-1749) et frater eius Iosephus (1699-1769). Hi patriae inscriptiones diligenter collegerunt submiseruntque corporum editoribus, Octavius Muratorio, Iosephus per Rambaldum degli Azzoni Tarvisanum Donato. [...] Circa a. 1770 Bocchiorum illorum cognatus Franciscus Hieronymus Bocchi [...] museum instituit, quod excultum tam eius cura quam fratris eius Stephani canonici filiique illius Benvenuti hodie a Benvenuti filio Francisco Antonio Bocchio possidetur et augetur, eo longe praestans Silvestriano, quod totum Adrianum est per trium generationum generosam diligentiam in ipsis illis locis factum, ut hodie fere omnia in se receperit, quae Atria antiqua post se reliquit*<sup>45</sup>. »

**42.** MURATORI Ludovico Antonio, *Lettere del chiarissimo Lodovico Antonio Muratori, proposto della pomposa, scritte ad Ottavio Bocchi, nobile adriese*, Adria, Stamperia della città, 1798 ; cf. WIEL-MARIN Federica, *La ceramica attica a figure rosse di Adria*, op. cit., p. 21, n. 10.

**43.** Adria, Archivio Comunale Antico, busta 383, fasc. 3.

**44.** À Berlin est encore conservée une lettre que Francesco Antonio écrivit à Mommsen le 10 mai 1868, alors que Richard Schöne rejoignit Adria pour mener l'étude des pièces du musée Bocchi : cf. Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Nachlaß Theodor Mommsen, s.v. Bocchi, Francesco Antonio.

**45.** *CIL*, V, p. 220.